

# Le nucléaire, au menu du colloque annuel de l'ESIREM

**Opportunité.** « Le nucléaire : une filière industrielle d'avenir », c'était le thème du colloque national, organisé par l'École supérieure d'ingénieur de recherche en matériaux (ESIREM), à Dijon, avec la Société française d'énergie nucléaire (SFEN).

**D**epuis un an, Claire Tournier, Samuel Perchaud et Antoine

Dalod, étudiants à l'École supérieure d'ingénieurs de recherche en matériaux (ESIREM) à Dijon, ont œuvré pour piloter cet événement. Ils ont effectué un grand travail préparatoire pour choisir les intervenants et les thèmes avec le comité d'organisation. Ce colloque, sur le campus universitaire de Dijon, a duré trois jours. Ses intervenants ont abordé l'état du nucléaire dans le monde et le cycle de vie d'une centrale, de sa conception à son démantèlement. C'est ce qui intéresse de plus en plus aujourd'hui, quand on parle notamment de Fessenheim (cette centrale alsacienne promise à la fermeture). La journée suivante, le film *Pandora's Promise*, réalisé par un écologiste converti au nucléaire, a été présenté. Il défend l'énergie nucléaire qui permet de répondre aux besoins de la population sans projeter de gaz à effet de serre. Pour Antoine Dalod, « le nucléaire n'est pas incompatible avec l'écologie ». Ce colloque était également l'occasion pour les étudiants de se renseigner sur les métiers des futurs ingénieurs, la recherche et le développement. Les élèves ont eu des retours positifs sur l'organisation de l'événement qui a été pour eux très formatrice. Pour ces étudiants, il n'y a pas de doute sur le fait que le nucléaire en Bourgogne offre



Claire Tournier, Antoine Dalod et Samuel Perchaud : les étudiants impliqués dans l'organisation du colloque.

de multiples possibilités d'emplois : « Il y a d'abord tous les centres de recherche comme le CEA Valduc, ou, d'un point de vue industriel, les usines comme Areva, Valinox, Vallourec... ». Géraldine goehl, étudiante en cinquième année, voit son avenir dans cette filière : « Travailler dans le nucléaire me plairait bien, car il y a du travail sur les matériaux de développement durable. Il y a énormément de recherche à faire là-dessus, étant donné que le confinement est très important et que les particules radioactives vont durer de nombreuses années. Il faut étudier quels

matériaux tiendront le plus longtemps, c'est important, pour toujours produire plus et mieux. » Ce colloque a également servi de cadre à la remise annuelle des diplômes. L'ESIREM a ainsi remis son 1.000<sup>e</sup> diplôme d'ingénieur.

#### UN TAUX D'EMBAUCHE DE 80 % POUR LES DIPLÔMÉS

Créée en 1991, l'école propose à ses élèves deux filières : une spécialité Matériaux-Développement Durable et une spécialité Informatique/Électronique. L'ESIREM, rattachée à l'université de Bourgogne,

forme aux métiers d'Ingénieurs et à ceux de la Recherche dans divers domaines d'applications. Pour Antoine Dalod qui souhaite s'orienter dans la voie de la recherche, « c'est une double facette de notre école et c'est un vrai plus. On a toute la richesse que le monde universitaire peut apporter à une école d'ingénieur ». Samuel Perchaud se dit également satisfait de l'enseignement qu'il a choisi : « L'école a répondu à mes attentes. On a eu de belles opportunités pour faire nos stages, qui nous ont permis d'avoir une première expé-

rience du monde de l'entreprise. On a eu une palette complète d'enseignements et de compétences. Quand on regarde les anciens diplômés, la plupart ont un travail, et un travail intéressant. » L'école offre une formation recherchée sur le marché de l'emploi et les statistiques ne montrent pas le contraire. Plus de 80 % des ingénieurs ESIREM trouvent un emploi en moins de trois mois avec un salaire annuel à l'embauche de 33.000 euros.